

*Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne
dell'Università degli Studi di Torino*

Strumenti letterari

2

Comitato scientifico:

Paolo Bertinetti, Nadia Caprioglio, Giancarlo Depretis, Mariagrazia Margarito,
Riccardo Morello, Mariangela Mosca Bonsignore, Francesco Panero

Rifrazioni letterarie nelle culture romanze

a cura di Giancarlo Depretis

Trauben

*Volume pubblicato con il contributo del
Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne
dell'Università degli Studi di Torino*

In copertina: Pablo Luis Ávila, *Subida al puerto de Granada (Amanecer)*

© 2012 Trauben editrice
via Plana 1 – 10123 Torino
www.trauben.it

ISBN 978 88 87013252

Indice

<i>Prefazione</i>	7
ORietta ABBATI <i>A Passagem das Horas: la macchina sensazionista “imperfeita” dell’ingegnere Álvaro de Campos.</i>	11
PIERANGELA ADINOLFI <i>Montherlant et l’Espagne: Don Juan et la Chevalerie du néant.</i>	21
MICHELLE ANDRESSA ALVARENGA DE SOUZA <i>Só a antropofagia nos une: uma leitura pós-colonial do movimento modernista brasileiro.</i>	33
GABRIELLA BOSCO <i>Armand Robin, poète sans passeport: portrait.</i>	45
GIANCARLO DEPRETIS <i>Vettovaglie divise e condivise. Coesione o scissione socio-culturale nel processo di castiglianizzazione in Portogallo durante la monarchia duale.</i>	55
ALESSIA FAIANO <i>Dal fantastico al neo-fantastico. Evoluzione di una modalità narrativa nella letteratura spagnola del XX secolo.</i>	67
PABLO LOMBÓ MULLIERT <i>Appunti sulle riviste letterarie ispanoamericane del primo Novecento.</i>	83
CHIARA MAINARDI <i>Médée di Hoffmann e Medea di Zangarini: da traduzione a trasformazione.</i>	91
MARIA ISABELLA MININNI <i>Juan Ramón Jiménez e la Francia: esperienza e poesia.</i>	107

ALESSANDRO OBINU Leopoldo María Panero traduttore. Cronaca di una perversione.	121
VERONICA ORAZI Irradiazioni trasgressive: <i>serrana</i> ruiziana contro pastorella Provenzale.	129
ELISABETTA PALTRINIERI La traduzione come trasposizione di codici culturali: brevi esemplificazioni attraverso la ‘picaresca’, il <i>Curioso tratado</i> [...] <i>del chocolate</i> e il <i>Sendeban</i> .	139
MONICA PAVESIO Le difficile métier de l’adaptateur dans la France du XVII ^e siècle.	157
MATTEO REI <i>Belkiss</i> di Eugénio de Castro in una prospettiva transtestuale.	165
LAURA RESCIA Médecins, charlatans et juifs entre France et Italie aux débuts du XVII ^e siècle: la traduction française de <i>Degli Errori popolari d’Italia</i> de Scipione Mercurio (1603).	185
G. MATTEO ROCCATI Les traductions françaises savantes au XIV ^e siècle.	195
YOLANDA ROMANO MARTÍN La prehistoria de la novela policial italiana en España: el folletín y la novela por entregas.	205

MÉDECINS, CHARLATANS ET JUIFS
ENTRE FRANCE ET ITALIE
AUX DÉBUTS DU XVII^E SIÈCLE:
LA TRADUCTION FRANÇAISE DE
DEGLI ERRORI POPOLARI D'ITALIA
DE SCIPIONE MERCURIO (1603)

Laura Rescia

À partir du XVII^e siècle, il est possible de constater la dissémination du type du charlatan dans la littérature française, à côté de la figure du médecin 'officiel': il suffira de rappeler que Sganarelle, l'un des protagonistes de *L'Amour médecin* de Molière, las d'entendre tant de conseils thérapeutiques discordants de quatre médecins renommés, fait appel précisément à un charlatan pour acheter un prétendu remède universel, l'orviétan¹; et que La Fontaine dédie à ce profil de médecin irrégulier, itinérant et éloquent, une de ses *Fables*².

Les sources historiques relatives à cette figure sont à rechercher, à cette époque, dans de nombreux traités médicaux, qui commencent à être écrits en vulgaire, et qui souvent lui consacrent une section toute entière³. L'attention portée à ce phénomène est également témoignée par un traité médical italien du début du XVII^e siècle, qui a retenu notre attention, puisqu'il fait l'objet d'une traduction française partielle, de quelques années plus tardive. Nous avons examiné la macrostructure et la microstructure de ces deux traités, à travers le relevé systématique des omissions et des ajouts traductifs. Grâce à cette analyse, nous avons pu constater d'une part la circulation d'un terrain culturel et historique commun entre les deux cultures italienne et française en ce qui concerne l'image du charlatan; d'autre part, l'omission et/ou l'ajout de segments discursifs dans le texte d'arrivée, nous a permis de vérifier

¹ MOLIÈRE, *L'Amour médecin*, a. II, s.7.

² LA FONTAINE, *Fables*, l. VI, 19.

³ Cf. G. BACHOT, *Erreurs populaires touchant la médecine et régime de santé*, Lyon, B. Vincent, 1626.

qu'un certain nombre de *culturèmes*⁴ du texte de départ n'ont pas trouvé de transfert dans le texte d'arrivée.

Notre texte de départ est le traité *Degli Errori popolari d'Italia* de Scipione Mercurio⁵, paru à Venise en 1603⁶. Mercurio est un moine dominicain et un médecin, ayant voyagé en Italie, en Allemagne et en France, où il a connu l'ouvrage *Erreurs populaires* de Laurent Joubert⁷, paru en 1578, un modèle fondateur d'un genre qui connaîtra un gros succès en Europe, et de nombreux épigones. Conçu sur le modèle des *Problemata*, attribués à Aristote et à Alexandre d'Aphrodise, le texte de Joubert, comme celui de Scipione Mercurio, est un traité parascientifique, écrit en vulgaire, et que l'on pourrait définir comme une sorte de 'vulgarisation à l'inverse'. L'auteur relate les opinions populaires, les croyances et parfois les superstitions concernant la physiologie, la pathologie, la thérapeutique, pour démontrer la fausseté de ces croyances et les réinterpréter à travers l'optique du spécialiste. Il s'agit de compositions hétéroclites, dont la finalité est au moins double: didactique d'une part, puisque l'on prétend expliquer au peuple des principes d'hygiène et de prévention, mais d'autre part on peut les considérer comme des 'textes de spécialité', puisque l'on traite de la symptomatologie des principales maladies, pour en fournir une explication technique et préconiser des remèdes. Joubert et ses successeurs font appel à la capacité du médecin d'interpréter la complexité des manifestations de la maladie, et d'en décrypter les symptômes, pour justifier leur supériorité par rapport aux sages-femmes et aux médecins vagabonds, les barbiers et les charlatans, que nos textes stigmatisent. Un deuxième argument, présent dans cette typologie textuelle, est celui qui attribue aux faux médecins l'habitude de proposer des médicaments qui se re-

⁴ Nous adoptons ici la définition de Michel Ballard: "Les désignateurs culturels, ou culturèmes sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou des traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture" cf. M. BALLARD, *Versus. La version réfléchie. Répérages et paramètres*, Paris, Ophrys, 2003, p. 149.

⁵ Pour la biographie de Scipione Mercurio, cf. C. PANCINO, *Scipion Mercurio. Il pensiero e la carriera di un medico nella prima Età moderna*, dans A. Biondi (ed.), *Modernità: definizioni ed esercizi*, "Quaderni di discipline storiche" 12, Bologna, Clueb, 1998, pp. 247-270; EAD, *I medicamenti sono di tre sorti: magia, scienza e religione ne Gli errori popolari d'Italia di Scipione Mercurio (1603)*, dans A. Prosperi (ed.), *Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi*, Roma, Bulzoni, 2001, vol. I, pp. 385-421.

⁶ S. MERCURIO, *Degli Errori popolari d'Italia*, Venezia, G.B. Ciotti, 1603.

⁷ L. JOUBERT, *Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé*, Bordeaux, S. Millanges Imprimeur du Roy, 1584 [1^e éd. 1578]. Médecin protestant, professeur réputé à l'Université de Montpellier, Joubert est aussi l'auteur d'autres traités médicaux en langue française et latine.

vèlent dangereux. Pour démontrer que la médecine est un art, élever le statut professionnel du médecin et protéger leurs corporations, Joubert comme Mercurio s'opposent violemment à ceux qui exercent sans avoir suivi les cours universitaires, ne faisant aucune distinction entre imposteurs et innovateurs de la pratique médicale. La position du médecin de l'époque est en effet paradoxale: on assiste à la tentative de définir les contours de la science médicale à une époque où la médecine n'est pas encore unique; différentes écoles se disputent la priorité, les novateurs s'opposant aux traditionalistes, les théoriques ou dogmatiques aux iatrochimistes. Un regard moderne décèle donc dans le discours médical de l'époque les signes discordants de l'époque de formation de la *doxa*⁸, quand la pensée scientifique et expérimentale s'annonce, mais le paradigme dominant est encore celui du corpus galéno-hippocratique, ayant pour base la théorie des humeurs. Ces textes portent à la fois des marques de la tradition et de l'innovation⁹, ce dialogisme étant le trait caractéristique de cette époque de transition vers la modernité. Le traité de Scipione Mercurio *Degli Errori popolari d'Italia* (1603) qui connaîtra plusieurs éditions italiennes¹⁰, s'articule sur deux parties et sept livres, dont le contenu est resumé par l'auteur au premier chapitre de chaque livre. On y traite respectivement "delli primi errori che si commettono contro la medicina", "degli errori che si commettono contro il medico", "della miseria degli errori popolari che si commettono contro gli ammalati in letto", "degli errori che si commettono contra gl' ammalati in Piazza", "degli errori che si commettono contro le Donne gravide, e di parti", "degli errori che si commettono contro i fanciulli (...)" et, pour terminer, on aborde "gli errori Popolari, che si commettono delle cause delle infirmitadi, cioè nel modo del viver". Rédigé en langue vulgaire, comme nous l'avons dit, il se caractérise pourtant par l'emploi de la citation latine, ce qui peut paraître surprenant pour un livre qui s'adresse en priorité à un public de non spécialistes, d'autant plus que les sources ne sont pas toujours dé-

⁸ Cf E. BURY, *Les lieux de l'argumentation dans les discours médicaux du XVII^{ème} siècle*, "Archives Internationales d'histoire des sciences", vol.55, n.154, (2005), pp. 35-54.

⁹ Pour cet aspect, nous nous permettons de renvoyer à notre travail cf. L. RESCIA, *Le discours du médecin entre France et Italie à la fin du XVI^e et début du XVII^e siècle: les Erreurs populaires de Laurent Joubert (1578) et Degli Errori popolari d'Italia de Scipione Mercurio (1603)* dans J. Lillo, *D'hier à aujourd'hui. Réception du lexique français de spécialité*, Monza, Polimetrica, 2011, pp. 53-68.

¹⁰ Après la *princeps*, nous avons identifié l'existence au moins deux éditions successives, en 1645, chez Francesco Rossi à Verone, et en 1658 chez Matteo Cadorino à Padoue. Scipione Mercurio résidait à l'époque à Monselice, un petit village près de Verona, cf. C. PANCINO, *Scipion Mercurio. Il pensiero e la carriera*, cit.

voilées, et qu'on se limite à n'en citer que l'auteur. Ses *auctoritates* sont soit les textes d'Hippocrate et de Galien, soit les textes sacrés (St. Paul, St. Augustin et St. Thomas), soit les textes philosophiques (Socrate), historiques (Tite-Live, Plutarque), rhétoriques (Aristote et Cicéron) et littéraires (Euripide, Horace, Pétrarque, Arioste), mais aussi les vies des saints (St. Ambroise, St. Cyprien), ainsi que les livres homilétiques (St. Jean Chrysostome). Par contre, l'emploi de termes du jargon médical, relevant de la physiologie, de la pathologie et de la pharmacopée, est beaucoup plus restreint: comme si Mercurio Scipione voulait réellement rendre la communication plus transparente; ou comme si sa promotion identitaire passait beaucoup plus par l'emploi des citations que par les choix lexicaux. Le *Discours de l'origine des mœurs, fraudes et impostures des Ciarlatans, avec leur découverte*¹¹ est la traduction partielle du texte de Mercurio Scipione: elle ne porte que sur les huit premiers chapitres du quatrième livre, "Degli errori che si commettono contra gl' ammalati in Piazza", et précisément des chapitres qui s'occupent des charlatans, alors que les chapitres successifs du même livre, concernant l'astrologie, les sorcières et diverses erreurs ont été ignorées. Cette focalisation sur une partie restreinte du texte de départ comporte un changement, au moins partiel, du genre auquel la traduction française appartient: ce n'est plus aux 'erreurs populaires' qu'il faut le rapporter, mais plutôt à la littérature sur les vagabonds qui circule en Europe à partir du XV^e siècle. Comme Piero Camporesi¹² l'a mis en évidence, ces textes ont constitué un réservoir de types et de catégories de marginaux destiné à trouver un écho dans le roman picaresque du XVI^e siècle. Il s'agit de cette *anti-quack literature*¹³ qui témoigne de l'attention de la première modernité envers le phénomène du vagabondage, et qui annonce la période du grand internement, pour reprendre l'expression de Michel Foucault. Les stéréotypes qui circulent dans cette littérature soutiennent et justifient la stigmatisation et la pratique de séparation de la société qui frappera les couches sociales

¹¹ *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes et impostures de ciarlatans, avec leur découverte, par I.D.P.M.O.D.R.*, D. Langlois, Paris, 1622. L'exemplaire que nous avons examiné, conservé à la Bibliothèque Nationale de France [H16946], présente des fautes de pagination (6-7 au lieu de 4-5; et 27 au lieu de 26).

¹² *Il Libro dei vagabondi. Lo Speculum cerretanorum di Teseo Pini, il Vagabondo di Rafaele Friaronoro e altri testi di 'furfanteria'*, a cura di P. CAMPORESI, Milano, Garzanti, 2000, p. 14 et pp. 100-101.

¹³ L'expression est utilisée par la critique anglosaxonne, cf. L. MC CRAY BEIER, *Sufferers and Healers. The experience of Illness in Seventeenth Century England*, London-New York, Routledge & Keagan, 1987, pp. 37-41.

défavorisées, parmi lesquelles les médecins vagabonds. La traduction française du texte de Mercurio Scipione témoigne d'une atmosphère culturelle partagée entre France et Italie, où le souci pédagogique déclaré, à savoir mettre le peuple à l'abri des ces 'malfaiteurs', cache la fonction de stigmatisation des marginaux.

Sans nom d'auteur, cette traduction a été pendant longtemps attribuée à Jean de Gorris, à partir de Nicéron, dont l'attribution fut reprise et confirmée par Barbier¹⁴; Quérard¹⁵ par contre suggère de l'attribuer à Jean Duret. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France propose les deux solutions. Nous croyons pourtant possible, comme Quérard l'avait déjà supposé, de l'attribuer à Jean Duret (1563-1629), médecin des rois Henri III et Henri IV, professeur de médecine au Collège Royal, et médecin de Marie de Médicis à partir de 1610; adversaire de Paracelse, il prit une part active dans les luttes contre l'antimoine au tournant du siècle aux côtés du plus célèbre Jean Riolan¹⁶. Plusieurs indices nous autorisent à cette attribution: Jean de Gorris, médecin de Louis XIII, fils du plus célèbre Jean de Gorris (1505-1577), professeur de médecine parisien, se dédia à l'édition de l'œuvre du père, qui écrivit des ouvrages médicaux uniquement en latin; ni le père ni le fils ne semblent intéressés à des ouvrages de divulgation en vulgaire, ce qui est, par contre, la caractéristique fondamentale de l'écriture de Jean Duret, qui compose un autre traité de divulgation sanitaire et thérapeutique, l'*Avis sur la maladie*¹⁷, visant à alerter la population contre le risque de diffusion de la peste. En outre, l'acronyme dans le frontispice de la traduction "I.D.P.M.O.D.R." peut facilement être interprété comme "Jean Duret Premier Médecin Ordinaire Du Roi". Reste assez curieux le fait que le traducteur cache son identité, ainsi que ses sources, l'ouvrage ne contenant aucun élément paratextuel (dédicace, avis au lecteur...) pouvant permettre son identification: s'appropriant le texte de Mercurio, et l'adaptant à la réalité française de l'époque, Jean

¹⁴ cf. *Archives biographiques françaises*, rédigées par S. BRADLEY, London: Saur, 1988-1991]; I 466, 84.

¹⁵ J.M. QUÉRARD, *Les supercheries littéraires dévoilées*, Paris, J. P. Maisonneuve & Larose, 1964; t.II, p. 328.

¹⁶ cf. *Archives biographiques françaises*, (I 363, 169-173); et J. VONS, "Duret, Jean (1563-1629)", dans: *Le Monde médical à la Cour de France*, Base de données publiée en ligne sur Cour de France.fr (<http://cour-de-france.fr/article655.html>). Tallémand de Réaux dédie quelques lignes à Jean Duret, en le décrivant comme un "maître visionnaire", sachant pourtant son métier et l'art de s'enrichir grâce à sa profession, cf. *Historiettes* I, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1960, pp. 173-174.

¹⁷ Paris, Morel, 1619.

Duret semble ne pas vouloir en dévoiler l'enracinement dans la culture italienne; mais, sans assumer complètement la responsabilité de la forme définitive de son texte, il se cache derrière un acronyme.

L'observation de la macrostructure du texte de départ, comparée à celle du texte d'arrivée, nous permet donc de constater un changement partiel de genre. Quant à la stratégie traductive, elle est littérale: ni l'enchaînement argumentatif ni la structure syntaxique ne subissent de modifications. L'image des charlatans n'apparaît pas modifiée par le transfert linguistique: leurs caractéristiques fondamentales semblent être également valables pour le domaine culturel italien et français. Le déguisement, la pratique de monter sur un tréteaux monté sur la place pour attirer le public, le mensonge appuyé sur une remarquable capacité d'éloquence, la tromperie, la capacité théâtrale, sont autant de traits invariants dans le profil des charlatans des deux pays. Le texte de départ est scrupuleusement respecté, ce qui témoigne de l'équivalence du phénomène concerné entre France et Italie, à l'exception près de deux aspects. Le premier concerne l'omission complète d'un long passage, le deuxième a trait à la nécessité d'adaptation de certains culturèmes.

En ce qui concerne l'omission majeure, il s'agit d'une tirade antisémite, dans laquelle Scipione Mercurio déchaîne toute sa haine contre les juifs, en révélant ainsi le suremploi de stéréotypes liés à l'appartenance raciale. La violence de la tirade est extrême: selon le médecin romain, les juifs sont comparables aux charlatans, parce qu'ils profitent de la crédulité du peuple; et, surtout, ils sont coupables d'envoyer leurs fils à l'Université, pour suivre des cours de médecine dans le seul but de pouvoir mieux tuer les Chrétiens:

L'addottorar i Giudei, non è altro, che dargli autorità, e modo d'uccider i Christiani, con l'occasione di medicargli; Il che se habbiano animo di farlo, lo chiarisce benissimo il loro Talmud, ridicoloso poi perchè l'addottorar un Giudeo è appunto, come addottorar un asino, perchè è di natura ignorantissimo¹⁸.

C'est ensuite un véritable appel à la persécution qu'il lance:

E perciò mi persuado, che per ragion di stato sarebbe così bene dar bando a i ciarlatani, come à riformar gli Ebrei. Questo dico perchè alla conservazione delle Signorie è necessario aver Vassalli né troppo ricchi né troppo mendichi. I ciarlatani sono quelli appunto appunto, che suc-

¹⁸ S. MERCURIO, *Degli Errori popolari*, cit, p. 188/r

chiano i dinari a' poveri; i quali, e per queste, & per altre occorrenze si ritrovano quasi sempre in estreme miserie. Si che tra questi e gli ebrei il povero vien sempre pelato dal ciarlatano per burla e dal Giudeo da dovero. E sì come il bandirgli sarebbe ottima cosa, per lo ben star del povero, così sarebbe santissimo per levar l'occasione di commetter tanti peccati mortali, così da i ciarlatani, come dalle migliaia di huomini che vi stanno presenti (...) [bisognerebbe] costringerli a guardar le pecore con un'ostracismo [*sic*], che niuna famiglia, per grossa che si fosse, potesse aver più di mille ducati di valuta (...) costringendo gli Ebrei a guardar le pecore, bisognerebbe confiscargli tutti i loro beni, come guadagnati da Usure, e di contratti illeciti (...) ¹⁹

L'intolérance contre les juifs italiens, on le sait, se durcit sous l'atmosphère contre-réformiste de la deuxième partie du XVI^e siècle et du début du XVII^e, l'époque de la construction des ghettos à Venise (1516), à Rome (1555) et à Ferrare (1614). Mais les tons virulents du médecin romain s'expliquent aussi quand on considère la célébrité dont les médecins juifs jouissaient à partir de la Renaissance, et dans la ville de Rome tout particulièrement. On connaît la prédilection de Giulio III pour les médecins hébreux, étant réputés à la fois plus compétents et aussi possédant des secrets alchimiques pour l'éternelle jeunesse²⁰: et si les dispositions ecclésiastiques prohibaient le recours à ces médecins, les Papes ne se conformaient pas forcément à la lettre de leurs édits...

L'atmosphère de la cour de France est complètement différente: si la perception du juif au XVII^e siècle est encore fortement imbibée de stéréotypes et de préjugés, on peut pourtant constater que cette image commence à se différencier, grâce aussi à l'influence de la pensée calviniste²¹; à partir du dernier tiers du XVI^e siècle, on assiste en France à une multiplication d'initiatives tendant à la réadmission des juifs, ce qui a permis de parler de 'philosémitisme' du XVII^e français²². En 1622, date de la parution de la traduction de Duret, on a déjà assisté à

¹⁹ *Ibid*, p. 189/v.

²⁰ G. COSMACINI, *Medicina e mondo ebraico. Dalla Bibbia al secolo dei ghetti*, Bari, Laterza, 2001, pp. 165-168.

²¹ Cf. M. YARDENI, *Huguenots et juifs*, Paris, Champion, 2008; dans cet ouvrage, on constate l'existence d'une double attitude des calvinistes à l'époque de notre intérêt: si d'une part la condamnation des hébreux est un fait, d'autre part on ne retrouve jamais cette instigation à la persécution qui est présente dans la culture catholique italienne.

²² H. BARNAVI (dir.), *Histoire universelle des juifs de la genèse à la fin du XXe siècle*, Paris, Hachette, 1992, pp. 138-139; cf. aussi S. SCHWARZFUCHS, *Les Juifs de France*, Paris, Albin Michel, 1975.

la confirmation des privilèges des juifs de Metz par Henri IV et Louis XIII; en 1657, Louis XIV sera le premier souverain français à visiter une synagogue; et si les médecins juifs, particulièrement présents dans la région de Montpellier et en Alsace, ne sont pas perçus comme une menace par leurs confrères, encore moins le seront-ils à Paris.

Le traducteur français, donc, ne trouve nullement de son intérêt le passage antisémite: et, face à une stratégie traductive absolument littéraliste, il se permet d'opérer cette longue coupe du texte de départ. Au lieu de cette tirade, Jean Duret insère sa propre invective, en l'adressant uniquement contre les charlatans, tout en reprenant la proposition de Mercurio de bannir ces malfaiteurs, qui causeraient la pauvreté du peuple crédule, s'enrichissant sans bornes à leurs dépens:

Il seroit donc bien à propos que monsieur le Lieutenant civil bannist ceste sorte de gens de la ville de Paris, qui sucent le sang & la substance du pauvre peuple, luy tirant l'argent des mains, lequel ils gagnent avec tant de peine, & qui seroit le soustien de leurs pauvres familles; puis ces gens enrichis de leurs despouilles s'en mocquent & en triomphent en nos presences, vestus de leurs riches & superbes vestements (...) & chacun voit ce que gagnent à Paris Tabarin & Mondor²³.

L'adaptation du texte est opérée avec la référence à la ville de Paris, et à deux célèbres charlatans parisiens de l'époque, mais l'évocation de la misère du peuple, causée par les fraudes des charlatans, est reprise à l'identique.

En ce qui concerne le traitement des culturèmes du texte de départ, nous constatons que si certains lexèmes sont adaptés à la culture française, et c'est le cas de la monnaie (*lire*: francs) ou de certains toponymes (*Signoria*: ville de Paris), le traitement n'est pas uniforme. Le plus souvent, face à une difficulté traductive, surtout concernant la gastronomie (*lasagne*) ou certains jeux (*primiera*, *bassetta*, *pallamaglio*) le traducteur élimine la référence ou le passage tout entier, probablement à cause d'une connaissance limitée de la civilisation italienne, surtout de la culture quotidienne et populaire, tributaire des termes de cuisine et ludiques; alors que la majorité des remèdes pharmaceutiques sont régulièrement traduits (*dragontea*: serpenteaire; *rafano*: refort sauvage; *asfodilla*: asphodèle).

Le 'piratage' du texte de Scipione Mercurio, effectué par un médecin français qui en partage les préoccupations quant à la défense cor-

²³ J. DURET, *Discours*, cit., p. 39.

porative de la profession médicale, se fait donc sans difficulté, étant donné l'affinité du phénomène, en Italie comme en France. L'image du charlatan circule dans les cultures européennes de l'époque, également grâce aux traductions de traités médicaux, attirant et condensant un certain nombre de stéréotypes et d'opinions figées qui se transfèrent facilement d'une catégorie stigmatisée (les juifs) à l'autre (les charlatans): stéréotypes et opinions paradoxalement semblables à ces "erreurs populaires" que ces mêmes traités déclarent vouloir combattre.